

de ses péchés en bâtissant des églises, en dotant des couvents, ou en achetant des indulgences. Au lieu du culte en esprit et en vérité et des exhortations simples et pieuses sur la parole de Dieu, c'était des légendes de saints, des visions de nuit, des révélations, des reliques ; un culte de formes et de cérémonies en une langue inconnue, des faux miracles, des fêtes sans nombre. La gloire du monde, l'amour des richesses, l'ambition avaient tout envahi, principalement les ecclésiastiques qui ne faisaient rien sans argent. " *La Cour de Rome*, disait le pape Enée Sylvie, Pie II, *ne donne rien sans argent. On y vend même l'imposition des mains, les dons du St. Esprit, et l'on n'y donne le pardon des péchés qu'à ceux qui ont de l'argent.* Le pieux Nicholas de Clémangis, archidiacre de Bayeux, qui florissait au commencement du quinzisième siècle, disait : *L'Eglise est aujourd'hui une boutique d'ambition, de négociation, de larcin, de rapines. On y donne les grâces pour de l'argent. On y vend les messes et l'administration même du corps et du sang du Seigneur.*" " *Tout est pour le temporel, et rien pour le spirituel,*" disait le cardinal Cusav.

*L'étude des Saintes Lettres*, disait encore Clémangis, *est en dérision à tous*, et principalement ceux qui les enseignent ; et ce qu'il y a de prodigieux, ce sont les évêques principalement qui s'en moquent, préférant les traditions des hommes. On aurait bien pu vivre en paix et en concorde, disait le vicaire de Constance, au concile de Trente, quand il n'y aurait pas eu d'Evangile sur la terre.

St. Bernard, Pierre d'Ailly, et beaucoup d'autres écrivains ont fait entendre d'amères plaintes sur les maux et les vices de l'Eglise dont on pourrait faire des volumes. Quelques années avant la réformation le pape Léon X autorisa pour de l'argent les plus grands crimes et fit circuler dans les pays catholiques un tarif qui présentait les frais à payer pour s'en racheter.